

Les Espagnols dans la résistance Cévenole

La 3ème division des guérilleros espagnols Gard-Lozère-Ardèche

Au cours de l'année 1942, les organisations du P.C.E. et de l'U.N.E. avaient recruté des groupes de guérilleros travaillant dans les bois de la Lozère et de l'Ardèche, et dans les mines d'Alès et de la Grand-Combe dans le département du Gard.

La 3ème division est créée au mois de juillet 1943, avec les volontaires de ces trois départements.

Cristino Garcia, fut nommé chef d'Etat major. Ancien officier pendant la guerre d'Espagne, il était expert dans la lutte armée. Sa première mission fut de fabriquer avec de la dynamite récupérée dans les mines, des engins explosifs pour les opérations de sabotage.

Au cours du dernier trimestre 1943 Cristino Garcia aidé de José Sanz, Sabino Encina, Juan Fernandez et Pascual Fernandez, forma et entraîna un détachement de dynamiteurs dans le Gard et dans les premiers maquis espagnols de la Lozère.

Suite au mot d'ordre de l'U.N.E :

"Travaillez moins et pire, sabotez plus et mieux afin de porter un coup à la machine de guerre du IIIème Reich et rendre l'occupation de plus en plus coûteuse en force d'occupation".

Les sabotages vont se multiplier.

Après avoir accompli un grand nombre de sabotages dans le bassin minier, Cristino Garcia et ses guérilleros se distinguèrent dans les opérations de 1944 et les combats de la Libération.

L'attaque de la prison de Nîmes et la bataille de la Madeleine, figurent dans les hauts faits d'armes de l'histoire des FFI.

Combien étaient-ils ?

Il est difficile de donner un chiffre précis.

Néanmoins en faisant référence au rassemblement des 15ème, 19ème et 21ème brigades de la troisième division des guérilleros Espagnols quelques jours après la bataille de la Madeleine, on arrive au chiffre de 600 :

Ardèche :	19ème brigade	200 hommes
Gard :	21ème brigade	250 hommes
Lozère :	15ème brigade	150 hommes

Il ne faut pas oublier les femmes, qui ont joué un rôle important dans l'acheminement des renseignements, le transport des armes et des vivres

La Lozère

15eme Brigade

15ème brigade de la Lozère

Commandée par José Garcia Acevedo puis par Miguel Lopez, cette brigade participa à de nombreux sabotages de voies ferrées, de lignes électriques.

En février 1944, le commandement de la brigade prépara un plan en vue de paralyser les industries de la région qui travaillaient pour les allemands.

Sabotages les plus importants de mars à avril 1944 :

- le 3 mars, sabotage des transformateurs de la mine de bauxite de Saint-Privat de Vallongue.
- le 2 avril, destruction du moteur électrique d'un compresseur de la mine d'antimoine du Collet de Dèze.

Un guérillero, qui avait participé à ces destructions fut arrêté par la Gestapo de Mende et conduit à Montpellier. Après avoir été torturé sans qu'il ne dénonce aucun camarade, il parvint à s'échapper et atteignit la Lozère pour participer aux combats de la Libération. Ce combattant fut décoré de la Croix de Guerre.

- les 10 et 11 avril, cinq moteurs et un transformateur de la machine d'extraction de la mine et la raffinerie d'antimoine de la même localité sont mis hors service
- les 12 et 14 avril, destruction des fours à charbon végétal et détérioration de six scies électriques, d'un transformateur et de deux moteurs à Villefort

Autres combats

- début juin 1944 : combat de La Rivière
- le 3 août 1944, les guérilleros en collaboration avec une compagnie de FTPF, attaquèrent une colonne allemande près du Collet de Dèze, causant de lourdes pertes à l'ennemi
- le 4 août, un autre détachement de la brigade prit part aux combats pour la libération de Mende et de Langogne
- le 25 août, ils participèrent, avec les autres forces de la résistance à la libération de Bagnols et d'autres localités
- le 28 août, ils libèrent Villefort et firent prisonniers 200 Allemands

Dans ces combats moururent le capitaine José Simo Pinol et les guérilleros Félix Aguado, Antonio Carrasco et Pedro Sanchez.

Le combat de La Parade : 28 mai 1944

Attaqués par surprise par une colonne allemande fortement armée, presque tous les guérilleros d'un détachement de la 15ème brigade et leur chef le capitaine Miguel Lopez seront tués.

Un des premiers groupes armés de l'AS, organisé dans la zone sud, fut le maquis, qui prit pour nom "Bir-Hakeim", en hommage à la première grande bataille des Forces de la France Libre en Afrique, au cours de laquelle tombèrent de nombreux Espagnols.

Des livres et des articles ont été écrits pour évoquer l'histoire du maquis Bir-Hakeim, de sa vie errante à travers plusieurs départements et de son installation dans les Cévennes. C'est au cours de cette dernière période que se produisirent les événements tragiques que nous évoquons :

"Le capitaine Demarne s'arrêta avec des maquisards de Bir-Hakeim dans le département de l'Hérault, le reste de la formation poursuivit sa marche sous le commandement du commandant Barot (alias Jean Capel) vers les hameaux de La Parade et de La Borie, sur la route qui relie Meyrueis à Sainte-Enimie. Les maquisards parvinrent à La Parade le 27 mai 1944.

La mission du commandant Barot consistait à préparer et à protéger le Causse Méjean, pour assurer la réception d'importants parachutages d'armes. Il s'était mis d'accord avec les formations locales de la résistance pour réussir sa mission. Quand les Allemands attaquèrent La Borie et La Parade, ils se heurtèrent à 70 résistants appartenant aux maquis Bir-Hakeim, de l'A.S., de la M.O.I. du département de la Lozère, composé presque uniquement d'anciens volontaires des brigades Internationales, et de 16 Espagnols de la 15ème brigade de guérilleros.

Le 28 mai, au petit matin, les allemands firent prisonnier le résistant qui montait la garde, ce qui leur permit d'attaquer par surprise. Les cinq Espagnols qui surveillaient la route de Meyrueis, devant La Borie, furent tués.

Le capitaine allemand Lange (chef de la Légion arménienne aux ordres des nazis) tenta de rentrer dans le village par le nord, mais les résistants prirent leurs positions autour du château et des deux hameaux. La situation devint si critique que Barot décida d'ouvrir une brèche dans les lignes allemandes afin d'organiser le repli, et tenta une sortie avec quatre hommes. Ils furent criblés de balles.

Après la mort de Barot, les résistants organisèrent la riposte et repoussèrent à plusieurs reprises les Allemands qui attaquaient avec des lance-grenades et des canons antichars. Dans la soirée, les maquisards avaient épuisé leurs munitions. Leur capitaine Miguel Lopez, fut blessé gravement.

Le capitaine allemand Lange demanda des renforts : 120 soldats du Service de Renseignements des forces aériennes cantonnées à Millau (Aveyron) arrivèrent dans le courant de la nuit.

Quelques résistants dont trois Espagnols réussirent à percer les lignes allemandes. Un autre groupe tenta la même manœuvre, mais fut surpris par l'ennemi : trois résistants furent tués pendant l'accrochage et huit autres furent fusillés, après avoir été faits prisonniers".

Il faut souligner le rôle de premier plan que joua la 15ème brigade dans les tragiques épisodes de La Parade et de La Borie. Parmi les 59 morts de La Borie et de Badaroux, il y eut 23 espagnols identifiés : leurs noms sont gravés sur le monument de la Parade et sur les stèles de la Tourette. Enrique Oliba, Manuel Mejia, Remigio Homs, José Garcia, José Camarasa, Augustin Fuentes, Celestino Cuesta, Manuel Cuenca, Marcos Amador, Mariano Cales, José Fernandez, Carlos Gallego, Aquilino Garcia, Gilberto Teruel et Joaquin Olmos, Manuel Suarez, Eloy Montes, Manuel Sanchez, Manuel Garrido, Gabriel Asencio, Felipe Casal et Manuel Carrasco. Le capitaine Miguel Lopez.

Arrêtés le jour même de la libération le préfet de Lozère Dutruch, et deux hauts gradés de la gendarmerie sont jugés et fusillés pour trahison. Leur collaboration avait permis aux Allemands l'anéantissement du maquis de "Bir-Hakeim".

Tous les guérilleros de la 15ème brigade morts au combat, ou fusillés par la suite furent décorés à titre posthume de la croix de guerre. Voici la citation de leur chef, le capitaine Miguel Lopez :

Ordre général n°35.

Le général de division Ollier, commandant la IXème Région Militaire.

Cité à titre posthume à l'ordre de la division : Miguel Lopez capitaine FFI "Officier d'une valeur exemplaire. Encerclé à la Parade le 28 mai 1944, après la mort de son chef, le

commandant Barot, a continué le combat jusqu'à épuisement des munitions. Fait prisonnier a été fusillé à Badaroux (Lozère) quand il tentait de s'évader.

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent".

Marseille, le 29 octobre 1946

Malgré la perte irremplaçable de quelques uns de ses meilleurs vétérans, la 15^{ème} brigade renforça ses rangs avec de nouvelles recrues et prit part brillamment aux combats de la libération du Département.



De gauche à droite : Ecequiel, Santomario et Ricardo Samitier.

Guérilleros en Lozère en tenue de combat et de ville





Mas Chevaniel- Collet de Dèze-Lozère. Refuge des guérilleros.

L'Ardèche

19ème brigade

Dès 1942, Rosa Sarna, Laudina Fanjul et Enrique Closell organisèrent la "U.N.E." dans ce département.

Pendant l'année 1943 et le premier trimestre 1944 les premiers groupes de guérilleros réalisèrent des sabotages.

En Basse Ardèche, l'Armée Secrète des M.U.R. (Mouvement Unifié de la Résistance) recruta les Espagnols parmi les Groupements de travailleurs et chez les particuliers. L'un d'eux, le libertaire Juan Pujadas occupera des responsabilités dans l'A.S. (parachutages d'armes en 1944). Il en fera profiter équitablement tous les résistants.

Après le débarquement allié, l'union de tous les Espagnols de l'Ardèche se réalisera à l'instigation de Cristino Garcia qui décida Pujadas à constituer avec ses hommes une unité autonome : la 19ème brigade ardéchoise.

Edouard Montcouquiol (capitaine Jules), vétéran des Brigades Internationales et chef de compagnies AS, puis FTPF, constate à quel point la présence des Espagnols constitua un apport décisif pour le maquis ardéchois :

"Dans les maquis, nous étions confrontés à un problème majeur : la plupart des jeunes ne s'étaient jamais servis d'une arme, seulement 2 à 3 % d'entre nous étions militaires de formation. Or, à l'inverse des maquisards français, la plupart des républicains espagnols avaient une expérience de la lutte armée acquise dans des conditions extrêmement dures au cours de la guerre d'Espagne. Aussi, du point de vue de la "qualité", leur rôle fut-il considérable : toujours volontaires pour être en première ligne, ils étaient également prédestinés à devenir des instructeurs militaires hors pair. En plus nous les apprécions pour leurs hautes qualités morales : leur sens aigu de la discipline et leur ardeur au combat. En Ardèche, ils ont rendu des services inestimables à la Résistance et aux maquis." (Témoignage recueilli par Hervé Mauran et publié dans son ouvrage "Un maquis de républicains espagnols dans les Cévennes")

Au mois de juin 1944, deux cents guérilleros commandés par Grégorio Izquierdo, remplacé plus tard par Moreno, installèrent leur cantonnement près d'Aubenas. Laudina Fanjul et Celina Villa assuraient la liaison avec l'état-major français.

A partir du mois de juillet, les guérilleros intervinrent dans les opérations suivantes :

- le 11 juillet, un groupe de guérilleros attaqua à la grenade un camion allemand sur la route de Privas à Aubenas, tuant six Allemands et récupéra l'armement
- le 13, toutes les forces de la brigade attaquèrent près du col de l'Escrinet une colonne allemande. Après une demie heure de combat, les guérilleros se retirèrent pour évacuer quatre blessés. Les Allemands eurent d'importantes pertes et cinq camions furent détruits
- le 17 août, les guérilleros attaquèrent une formation allemande sur la route 579 (Vallon), et firent 58 prisonniers, ils récupérèrent tout l'armement, trois camions, une voiture de tourisme et un camion citerne

- le 19, un détachement de la brigade prépara une embuscade au croisement de GrosPierre, au sud de Maisonneuve, faisant prisonnier le motocycliste qui précédait la colonne, ils attaquèrent par surprise les Allemands
- le 20, ils affrontèrent une autre formation allemande sur la route de Vallon. L'ennemi contre-attaqua avec l'appui de l'artillerie. Les guérilleros se retirèrent dans les bois proches, en évacuant leurs blessés
- le 21, un groupe de cinquante guérilleros effectua un coup de main contre le poste de commandement d'une division allemande près d'Aubenas, tuant quinze officiers, parmi eux leur général, et blessa plusieurs soldats.

Le témoignage d'un groupe de guérilleros de l'Ardèche fournit des détails sur deux combats importants :

"Les guérilleros avaient pour mission d'harcéler une colonne allemande qui se dirigeait vers Valence. Juan Pujadas, chef de bataillon, envoya le détachement du lieutenant Izquierdo. Le groupe de Vilches, Cobos, Martin et Pedro plaça deux fusils-mitrailleurs sur le flanc de la colline de cap de Cliné, qui domine la route. Le groupe de Pujol, armé de mitraillettes et de grenades, guettait dans les fossés sur la route. Pujol donna l'ordre d'ouvrir le feu, quand la tête du convoi était déjà passée, semant la panique parmi les Allemands qui perdirent 80 hommes. Un autre détachement, sous les ordres de Moreno, put entrer dans le dispositif allemand, qui se trouvait dans un bois, tandis que le reste de la brigade faisait front aux attaques désespérées de l'ennemi aux environs de Vallon et Ruoms. Les Allemands abandonnèrent leur matériel et s'enfuirent dans les bois, où presque tous furent faits prisonniers".

Dans les combats de la Libération, les lieutenants Bartolomé Cabre et José Ferret et les guérilleros Aurelio Grillo Gutierrez, Juan Grillo, Juan Cabrel, Francisco Gomez, José Garcia Lopez (fusillé à Pouzin), Vicente Martinez, Francisco Pichon (fusillé au Teil), Rico, Serra, Mauricio Vigo, José Caballero et quelques autres non identifiés perdirent la vie.

bonne réception. Un détachement de M.O.I. et le Camp P.T.P.F. de

Combats en Ardèche

Le mercredi 23 Août une compagnie part de chez nous (Valgorge) pour intercepter les colonnes Allemandes qui se replient vers Vogué et essayer de débloquer Vallon avec l'aide de trois autres compagnies qui vont attaquer en deux autres points différents. La première est commandée par le capitaine Pontabry et doit attaquer Vallon par le Nord, les deux autres compagnies sont Espagnoles et sous les ordres du commandant Moréno, elles doivent attaquer par le Sud. Nous mêmes devons nous placer en embuscade sur la route de St Rémy.

En arrivant à Ruons nous recevons en renfort un groupe de soldats Américains avec tube-torpilles et F.M. légers très perfectionnés.

Nous allons prendre position dans la nuit. Après une marche très pénible de trois heures dans le bois nous arrivons au but assés vers 1 h. du matin. La première journée se passe en attente. Le vendredi vers 4 h. du matin, bien avant le lever du jour un fâcheux incident se produit. La veille un détachement a été demandé à notre compagnie pour renforcer celle du capitaine Pontabry. Nous ne sommes donc qu'une centaine.

Une colonne ennemie arrive à pied. Les premiers commandants sur une colonne à pied et désirant ménager leurs munitions ne jettent pas leurs engins. Les tireurs au F.M. attendent l'éclatement des Gammons pour ouvrir le feu, et la troupe passe. Quelques minutes plus tard une seconde colonne précédée par des chars se présente. Les Gammons éclatent sur les chars avec un bruit infernal, les tubes des Américains envoient leurs engins et les F.M. ouvrent un feu nourri. Deux chars allemands brûlent, éclairant la route d'une leur sinistre et empêchant le reste du convoi de circuler.

Mais les Allemands ont du sang-froid; un instant démolis par cette attaque ils ne tentent pas à se regrouper aux abords de la route et à arroser nos positions d'obus de mort et de rafales de mitrailleuses.

Des renforts leur arrivent de Vallon et leur supériorité numérique devient écrasante, mais leur feu est imprécis à cause de la nuit. Cependant la colonne à pied se replie et nous prend à revers. Le combat se poursuit acharné jusqu'à 8 heures du matin, nous sommes alors obligés de nous replier dans la direction du Rhône pour éviter l'encerclement.

Vers 9 heures l'aviation ennemie survole notre position d'embuscade et mitraille le bois à plusieurs reprises. Heures et comme ces « chauffés » du côté de Saixas où est Moréno, elle se dirige de ce côté pour y laisser tomber ses bombes sur les Espagnols. Nous errons dans le bois toute la journée sans boire ni manger. Nous résistons dans la nuit à traverser la route Vallon St Rémy. Mais pour arriver à nos camions nous devons traverser celle de Vallon à Vogué.

Nous atteignons les abords au lever du jour et c'est pour nous rendre compte qu'une interminable colonne allemande s'achemine vers le nord. Elle est trop bien protégée et trop nombreuse pour que nous nous risions l'attaquer. Il passe des boches tout le jour et pendant la nuit, un de nos détachements doit attaquer. L'attaque fait diversion et nous pouvons passer, mais les gars qui attaquent doivent se replier. Ils ne passeront que tard quand les copains pourront leur aider.

La sortie ne nous a coûté qu'un blessé léger. Trois chars ennemis ont été détruits les pertes d'hommes dans l'obscurité n'ont pu être évaluées. Pendant que nous nous replions, nous entendons la bataille faire rage du côté des espagnols. Eux aussi sont des « durs ». Nous rencontrons en route l'A.S. qui vient nous relever.

FAUT-IL QUE LE TRAITRE PETAÏN AIT UNE TELLE VALEUR LITTÉRAIRE POUR NE PAS SE TROUVER EXCLU DE L'ACADEMIE FRANÇAISE !

ge-mauvaises. En face des lieux du combat se dresse la modeste tombe du camarade Jouhaux, fleurie par les populations échevées, pleines de reconnaissance envers les P.T.P.F. Plusieurs des « anciens de La Rivère », dont notre courageux camarade Edgard, chef de l'équipe spéciale, sont morts depuis au champ d'honneur. Leur souvenir restera gravé dans nos mémoires. Comme un monument, les tombes fraîches de ces jeunes héros de la Libération doivent marquer pour nous la volonté inébranlable de mener jusqu'au bout la lutte sans merci engagée contre les Boches et les traîtres à leur solde.

derrière la personne du chef de l'ex-Etat français : « Moi ? Mais je suis innocent ! Je n'ai fait que suivre ses directives... » Ils sont gênés, ils sont honteux, car ils savent bien qu'ils n'ont agi que par désir de lucre ou d'ambition. Et, en vérité, il est bien plus facile d'écrire des lettres d'innocence anonymes. Chaque cause a les hommes qu'elle mérite.

**Guitry en prison !
Henry Bordeaux en prison !
A propos : Et Maurras que devient-il ?**

Quand la Résistance contrôlait la correspondance nazie (Interview du facteur-chef Pignan)

— Parlez-nous de votre entrée dans la Résistance.

— Absent de Nîmes depuis 12 ans, je suis revenu en septembre 1942. Je me suis mis aussitôt en relations avec les membres de la Résistance qui m'ont conduit chez Monsieur Fracassi (ce lui-ci est d'ailleurs un ami d'enfance). Je débutai comme agent de renseignements en octobre 42, un mois avant l'arrivée des allemands. J'étais chargé de la diffusion du journal « Combat et Défense de la France ».

— Donnez-nous quelques détails.

— Lors de la venue des Allemands, en septembre 42 et par suite de l'installation des services de la Gestapo, je me suis aperçu que des lettres anonymes étaient adressées à cette dernière. J'ai pris de moi-même l'initiative de contrecarrer l'action de cet organisme. Mais les résultats étaient limités. C'est alors que je mis mon chef Fracassi au courant de la situation. Ayant obtenu de celui-ci l'autorisation de mettre les camarades de mon équipe au courant des instructions qui m'avaient été données pour notre nouvelle action.

— Naturellement, étant plus nombreux, vous rendez plus de travail.

— Constatant que les arrestations continuaient comme par le passé, j'ai intercepté plusieurs lettres destinées à la Kommandantur et me suis rendu compte que celle-ci recevait aussi des dénonciations. Par la suite, ayant réussi à améliorer ce travail préparatoire, j'ai eu dans les mains, régulièrement, le courrier de la Gestapo, de la Collaboration et, par la suite, de la Milite lorsque celle-ci s'installa officiellement Avenue Feuchères.

— Que faisiez-vous lorsque vous aviez ces lettres en main ?

— Je prenais connaissance de cette correspondance dont les motifs étaient de différentes natures (audition de la radio anglaise, distribution de certificats de complaisance, propagande communiste, etc...), lettres jamais signées, ou signées de la sorte : « Un ami de la collaboration », « Un milicien admirateur du Maréchal ».

— Comment faisiez-vous pour prévenir ces personnes ?

— Lorsqu'il s'agissait de Nîmes, je faisais une enquête sur eux, ensuite me rendais soit à leur domicile, soit à leur lieu de travail pour leur donner connaissance de l'accusation portée contre eux. Je brûlais en leur présence le document compromettant.

— Et pour les personnes résidant en dehors de la ville ?

— Je leur écrivais en termes laconiques et leur fixais un rendez-vous, les priant de me répondre à l'adresse suivante : Mouys, 18, rue de la Liberté, Nîmes.

— Mais il n'y a pas de rue de la Liberté, à Nîmes ?

— Justement. En tant que facteur-chef chargé du service des rétrois, les lettres arrivant à cet adresse étaient automatiquement déposées dans ma case par



Le Gard

21^{ème} Brigade

Le Gard, un département sous haute surveillance

Géographie

1/3 du Département est constitué de hautes terres rudes, pluvieuses, boisées qui sont des refuges permanents pour les persécutés, un lieu idéal pour les maquis.

Population

u 395.000 Habitants dont 100.000 protestants ; 25 % de la population a été opprimée aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Elle est donc plus sensible aux formes de résistances ancestrales (accueil et protection des fugitifs ...).

u 35.000 étrangers, 8 % de la population (Italiens, Espagnols, Polonais, Tchèques). Parmi cette immigration on compte un nombre non négligeable de militants antifascistes Espagnols et Italiens.

Structure industrielle

C'est le premier département industriel du Languedoc avec notamment le bassin minier d'Alès.

C'est également une terre habituée aux luttes syndicales et opposée aux idées de Vichy. La Charte du Travail, créée par PETAIN ne reçoit l'adhésion que de 4.500 mineurs sur les 17.000 employés par les houillères du bassin alésien. Cette tradition syndicale favorisera l'entrée en résistance de bon nombre d'habitants. Dès mars 1941, le Préfet CHIAPPE déplore le mauvais état d'esprit du département. En 1942, CORSALETTI, Délégué de Vichy arrive à la même conclusion, le Gard doit être considéré comme l'un des départements les plus difficiles de la France occupée.

Une des actions de résistance la plus spectaculaire est la libération des résistants détenus à la prison de Nîmes :

En décembre 1943, Cristino Garcia et Joaquin Arasanz dit Villacampa, préparent minutieusement l'assaut de la prison centrale de Nîmes où était détenu un grand nombre de résistants menacés d'être déportés dans les camps d'extermination en Allemagne.

"Pedro Vicente, officier de la 21^{ème} brigade fut chargé de louer un appartement à Nîmes qui devait servir de quartier général pour la future opération. En janvier 1944, il trouva un appartement au premier étage du numéro 2 de la rue des Arènes, très près de la prison et à quelques centaines de mètres de la caserne de la Gestapo et de la milice française.

Le 3 février, les guérilleros se présentèrent un par un à la maison de la rue des Arènes. Jusqu'à cette date, Pedro Vicente et sa femme n'avaient pas été dérangés ni par la Police française ni par la Gestapo. Mais, par ces étranges coïncidences si fréquentes dans la lutte clandestine, le lendemain la police se présenta chez eux à huit heures du matin, sans doute pour une vérification de routine. L'épouse de Vicente qui avait dix-huit ans à cette époque, affronta la situation avec sang-froid. Elle répondit tranquillement aux questions que lui posèrent les policiers, en leur disant que son mari et elle vivaient seuls, qu'ils attendaient l'arrivée de leurs parents, que son mari travaillait dans les mines, mais que ce jour-là il était resté chez lui parce qu'il était légèrement souffrant. Elle leur offrit une tasse de café que les policiers refusèrent et ils partirent convaincus qu'il s'agissait d'une famille sans histoires. Quatorze guérilleros se trouvaient derrière la porte vitrée, à l'écoute de l'interrogatoire, prêts à faire usage de leurs armes au cas où les policiers auraient procédé à une perquisition. Parmi ce groupe de

guérilleros de la Lozère, Joaquin Olmos, Aquilino Garcia et Manuel Carrasco trouvèrent la mort trois mois plus tard durant l'attaque allemande contre le maquis "Bir-Hakeim".

Le portier de la prison complice des résistants, ouvrit la porte au signal convenu. Les guérilleros désarmèrent les gardiens et libérèrent les prisonniers sans qu'aucune victime ne soit à déplorer. Cristino Garcia, blessé à une jambe, fut transporté par ses compagnons dans la maison de campagne du docteur Cabouat, qui le soigna. Quelques jours plus tard, Martin Alonso et Carrion le conduirent chez Fina, agent de liaison et principal lieu de contact de la brigade du Gard, au 14 de la rue Générac, à Nîmes."

La 21ème brigade

Les premiers groupes de guérilleros de la 21ème brigade furent mis sur pied par les réfugiés qui travaillaient dans les mines de Bessèges, Trescol, Rochebelle, la Grand Combe et Alès. Comme dans les autres bassins miniers, les guérilleros y récupéraient les explosifs indispensables aux opérations de sabotage.

Ricardo Samitier témoigne:

"C'était un jeu d'enfant que de se procurer de la dynamite. Lorsque l'un d'entre nous devait faire sauter une mine, il pouvait compter 20 trous et n'en tirer que 15. Personne ne pouvait vérifier. Les autres cartouches de dynamite étaient mises dans la musette et sorties de la mine à la fin de la journée".

Dès 1941, Cristino Garcia, Atilano Quintero Morales et Bonifacio Quesada font partie du premier corps francs du PC d'Espagne intégré aux F.T.P.-M.O.I. Ils sont tous les trois spécialisés dans la fabrication d'engins explosifs.

En décembre 1942, les mineurs d'origine espagnole sont très nombreux à participer aux grèves. La résistance s'organise dans les bassins miniers d'Alès et la Grand-Combe.

Au mois de mars 1944, le chef de la 21ème brigade, Gabriel Perez, reçut mission de la division d'effectuer une série de sabotages dans le bassin minier.

- le 9 mars : destruction du transformateur de la mine de Bessèges
- le 13 mars : destruction du transformateur de la mine de Trescol et Laval
- le 18 mars : sabotage de la ligne à haute tension de la Grand-Combe
- le 23 mars : destruction de la pelle mécanique de Rochebelle.

Après ces actions, les guérilleros ne purent continuer à occuper leur poste de travail, ils gagnèrent les forêts cévenoles ils établirent deux maquis. La liaison entre les groupes de résistants devint chaque jour plus difficile. Casimiro Camblor fut fusillé par la Gestapo au Puits de Celas.

Les Waffen SS fusillèrent, Gregorio Hernandez sur la route de Saint-Jean de Valérisque et Sebastian Vicente à Sauve.

Gerardo Loveira fut tué au cours d'un accrochage avec les patrouilles allemandes à Bagnols-sur-Cèze.

Julian Hernandez fut le héros d'une aventure étonnante. Arrêté par les Allemands et conduit, les mains liées face à un peloton pour être fusillé, dans un effort surhumain il arriva à se détacher et à saisir de sa main gauche le canon de la mitrailleuse d'un soldat, tandis que de la droite il bousculait l'officier qui le surveillait. Le coup de feu partit, Hernandez le reçut à la jambe. Il tira avec l'arme tuant cinq soldats. Entre-temps, l'officier bousculé s'était relevé et visait Julian Hernandez au visage. Celui-ci décocha un coup terrible dans la poitrine de l'officier et malgré ses blessures, s'échappa en courant; il se cacha, à moitié enseveli dans un borbier où il passa la nuit.

Le 4 juillet 1944, presque deux mois avant la libération de la région, les guérilleros et les FTPF occupèrent La Grand-Combe.

Après le débarquement des forces franco-américaines, le 15 août 1944, sur les plages de Provence, les chefs guérilleros reçoivent l'ordre du commandement des F. F. I d'harceler systématiquement les troupes allemandes qui voulaient gagner la vallée du Rhône.

Du 21 au 27 août 1944, la 21ème brigade participe à la libération d'Alès, et de Saint Christol les Alès

25 août 1944 : bataille de la Madeleine

La bataille de la Madeleine

Après le débarquement des forces alliées en Provence le 15 août 1944, tous les résistants de la région étaient mobilisés pour tenter d'arrêter une colonne allemande forte de 2.000 hommes et composée de 150 camions, qui remontait vers la vallée du Rhône en provenance de Toulouse. Attaquée par le maquis Aigoual Cévennes à Saint Hippolyte du Fort. Un tiers de la colonne (environ 700 hommes) évita le combat et se dirigea vers Alès.

Les chefs des guérilleros, Cristino Garcia et Miguel Arcas (commandant Victor) et Emile Capion, (capitaine Carlo, chef des F.T.P.), élaborèrent les plans de l'embuscade. Le croisement de la Madeleine, cerné en demi-cercle par des collines abritant les ruines d'un château et un tunnel de chemin de fer fut choisi comme lieu d'attaque.

Le 25 août 1944, mettant en œuvre des leurres et des subterfuges destinés à laisser croire aux Allemands la présence d'un important nombre de combattants, 32 guérilleros commandés par Gabriel Perez et Miguel Arcas et, 8 F.T.P. réussirent à arrêter la colonne le temps nécessaire à l'arrivée des renforts terrestres et aériens.

Les pertes du côté allemand : 8 morts, 178 blessés et 500 prisonniers. Le lieutenant-général et un autre officier se suicidèrent. Les guérilleros n'eurent qu'un blessé.

Tous les guérilleros qui prirent part à la bataille furent décorés de la croix de guerre avec étoile d'argent.

Au lendemain de la bataille de la Madeleine, la plupart de ces guérilleros sautent dans leurs camions et foncent vers les Pyrénées pour s'infiltrer en Espagne afin d'en chasser le dictateur Franco. L'expédition du Val d'Aran est en route ...



Pedro Abellan et Otolara – 21^{ème} brigade. Combattants de la Madeleine.



Groupe de Guérilléros :
Fernandez, Pedro Vicente, Carrasco, Celestino, Suarez, Izquierdo, Torres, Chamorro, Tesifon Paez,
Hernandez, Miñano, Llavero, ????



Photo des combattants de la Madeleine. Si le nom de la plupart de ces 32 guérilleros est connu, il existe quelques incertitudes. Mais, comme disait André Malraux "peu importe nos noms que nul ne saura jamais. Ici nous nous appelions la France. Et quant nous étions en Espagne, nous nous appelions l'Ebre, du nom de notre dernière bataille".



Après la bataille : rassemblement de la IIIème division. Préparation pour le Val d'Aran

Trois chefs ayant marqué la résistance cévenole

CRISTINO GARCIA GRANDAS

(Chef de la 3ème division Gard-Lozère-Ardèche)

Né en 1914 à Sama de Langreo (Asturies).

Marin pêcheur.

S'engage dans l'armée républicaine puis dans le XIVème Corps d'Armée. Il reçoit une formation d'élite (franchissement des lignes ennemies, fabrication d'engins explosif...) et participe courageusement à la retraite de Madrid.

Interné au camp d'Argelès-sur-Mer.

Mineur de fond à la Grand-Combe (Gard).

Membre du P.C.E. et des F.T.P-M.O.I.

Il participe en avril 1942 à la réunion de Toulouse qui décide de la formation du 14ème Corps des guérilleros espagnols.

Devient chef de la 3ème division Gard-Lozère-Ardèche en juillet 1943 et va réaliser l'unité militaire de la Résistance espagnole.

Participe à la libération des prisonniers de Nîmes au cours de laquelle il est blessé, à la préparation de la bataille de la Madeleine et à l'opération du Val d'Aran.

Entre à nouveau en Espagne en avril 1945 et forme la "Agrupacion Centre des guérilleros" (province d'Avila et de Madrid) et participe à des actions de propagande et à des sabotages.

Arrêté début décembre 1945 à Madrid il est fusillé le 21 février 1946 malgré de nombreuses protestations internationales. Suite à cette exécution, la frontière franco-espagnole restera fermée du 1er mars 1946 au 5 février 1948.

Le gouvernement français lui décernera à titre posthume la croix de guerre avec étoile d'argent. Des rues de plusieurs villes comme Saint Denis, La Courneuve, le 20ème arrondissement de Paris et Nîmes portent

Son nom.



Tombe de cristono Garcia-Cimetière de Carabanchel-Madrid

S'il fallait le refaire mille fois, mille fois je le referais

Cristino Garcia

JOAQUIN ARASANZ "VILLACAMPA"

(Chef d'état major de la 3ème division- Commissaire politique)

Participe à la guerre d'Espagne (batailles de Madrid, de Teruel, de l'Ebre)

Connaît la Retirada et plusieurs camps (Saint Cyprien, Argelès, Barcarès, Bram...) desquels il s'échappe.

Intègre un C.T.E et un GTE puis, travaille chez des patrons commerçants, ce qui lui permet de multiples déplacements et l'organisation de nombreuses réunions, politiques. Nommé commissaire politique à la 3ème division, il participe à la libération des prisonniers de Nîmes. Lors de l'opération du Val d'Aran, son groupe réussit à s'infiltrer dans le haut Aragon espagnol et à "prendre" plusieurs villages. Il doit, contre sa volonté, respecter l'ordre de repli. Il repasse en Espagne en 1946 et devient chef de « la Agrupacion de Aragon ».

Arrêté le 23 février 1947, il est torturé puis condamné à mort. Sa peine sera commuée en 30 années de prison. Il en effectuera 17 ans dans les prisons de Huesca, Saragosse, Madrid, Avila et Burgos.

Soit 28 années de lutte.

GABRIEL PEREZ

(Chef de la 21ème brigade du Gard)

Officier pendant la guerre d'Espagne. Il fut un résistant de la 1ère heure.

Commandant de la 21ème brigade du Gard il commande à la bataille de la Madeleine.

Participe à l'opération du Val d'Aran en octobre 1944. Il rentre clandestinement en Espagne en 1945 pour réorganiser le maquis en vieille Castille et préparer un soulèvement.

Arrêté, il sera fusillé à Santander en décembre 1945.

Quelques familles gardoises

Des familles entières vont s'engager dans la lutte anti-franquiste et antifasciste

Famille ALVAREZ

La famille Alvarez émigre d'Espagne à Alès en 1928. Lorsque naît le soulèvement franquiste le père, Amador, mineur de 47 ans part combattre en Espagne et meurt à la tête d'un groupe de "dinamiteros".

La mère, Nativité est arrêtée et internée au camps de Brens (Tarn) puis déportée 2 ans au camp de concentration de Ravensbrück (Allemagne) réservé aux femmes.

Le couple à six enfants :

Angèle : suivra sa mère dans les camps de concentration.

Camelia qui organise des manifestations à Alès est arrêtée par la police de Vichy et condamnée à 20 ans de travaux forcés, elle sera internée 2 ans au camp de Brens (Tarn).

Sabino sera interné au camp du Vernet sur Ariège.

Amador sera condamné à 20 années de travaux forcés puis déporté 2 ans au camp d'extermination de Dachau.

Arthur, reste seul, il n'a que 13 ans lorsqu'il rejoint un maquis dans l'Aveyron. A 14 ans il s'engage dans l'armée française.

Ange, mineur comme son père, s'engage à 16 ans dans la Résistance. Condamné à mort, il est remis aux Allemands pour être déporté. Il s'échappe du "train fantôme" et rejoint les Guérilleros. En 1950 il est déporté en Corse dans le cadre de l'Opération "Boléro-Paprika" Il sera décoré de la légion d'honneur à titre militaire.

Famille GUIU

Le père Antonio est membre du P.S.U.C. lorsque la guerre civile éclate. Il s'engage dans l'artillerie à 26 ans. Avec son frère Guillaume, il participe à la bataille de l'Ebre.

Il connaît la Retirada avec l'armée républicaine.

Son épouse, Benita portant son bébé Wladimir dans ses bras, rejoint la France après 300 km de marche. Après un séjour au camp d'Argelès sur Mer puis dans l'Yonne, elle arrive à Saint Félix de Pallières (Gard) où habite un parent. Au bout d'un an de séparation elle apprend que son mari est interné au camp d'Argelès sur Mer en partance pour Toulouse.

Après maints périples ils se retrouveront. Antonio rejoint le maquis commandé par Cristino Garcia. Son épouse, battue et torturée par la milice de Lasalle (Gard) ne donnera aucun renseignement. Antonio et Guillaume participeront à la libération des prisonniers de Nîmes et à la bataille de la Madeleine. Tous les deux seront décorés de la croix de guerre avec étoile d'argent.

Famille Pierre GALINDO François ROS

Réfugiés économiques en 1929.

Après la Retirada, ils parcourent des milliers de kilomètres à vélo pour venir en aide aux républicains espagnols internés dans les camps.

Ils intègrent au sein de la résistance les services de renseignements, puis en 1942, le 14ème Corps des Guérilleros espagnols et la 3ème division Gard-Lozère-Ardèche. Ils participent à l'opération du Val d'Aran.

Arrêtés, ils vont effectuer respectivement 8 et 6 années de prison. Ils reviennent dans le Gard en 1952.

Pierre Galindo (décédé le 28 janvier 2004) sera le secrétaire dévoué de l'amicale des guérilleros pendant de longues années. François Ros en est le porte drapeau pour toutes les commémorations.

Famille PIQUER

Toute la famille, Miguel le père, Asuncion la mère, leurs deux enfants Elias et Pilar, les quatre oncles (Ignacio, Manuel, Mariano, Vicente) et le cousin José vont s'engager dans la lutte.

Miguel et Ignacio sont des soldats républicains, lors de la Retirada, ils sont internés dans le camp de Septfonds (près de Montauban). Ignacio Piquer déporté à Mauthausen meurt en 1941.

La mère et les deux enfants passent la frontière en février 1939 et sont placés dans une maison d'internement.

Le père et le fils Elias entrent chez les guérilleros en 1942, ils participent à des attentats, des sabotages et au combat de la Madeleine.

Elias Piquer est tué le 13 octobre 1944 dans un affrontement qui précède l'offensive du Val d'Aran. Il avait 19 ans ! Il sera décoré de la croix de guerre à titre posthume.

Mère et fille ravitaillent les guérilleros qu'elles accueillent parfois au péril de leur vie dans leur domicile de Monoblet.

Les trois oncles et le cousin participent à l'opération du Val d'Aran.

Famille VICENTE

Les deux frères Ernesto et Alberto sont nés à Turis près de Valencia. Pendant la guerre d'Espagne, Alberto est nommé officier de l'escorte rapprochée du Président de la République Manuel Azaña qu'il accompagnera jusqu'à la frontière française lors de la Retirada.

Tous deux connaîtront le camp d'Argelès sur Mer. Embauchés dans les mines de la Grand-Combe, ils intègrent la 21ème brigade des Guérilleros

Famille LARROY

Les deux frères Antonio et Francisco sont nés à Sariñena (Huesca). Ils connaîtront deux fois l'exil :

En novembre 1938 après la chute de l'Aragon ils franchissent les Pyrénées à pied dans la neige. Déplacés dans l'ouest de la France ils sont renvoyés à Girona.

Après l'effondrement de la Catalogne ils repassent la frontière en février 1939.

Résistants de la première heure ils ont participé à la bataille de la Madeleine et à l'opération du Val d'Aran.